

LE JOUR, 1944
30 avril 1944

BILLET DOMINICAL

Ce siècle qui enregistre tout, qu'arrache-t-il à l'oubli ? Jamais autant de scribes n'ont travaillé, et depuis trente ans, jamais la matière plastique n'a obéi à autant de voix, n'a reçu autant d'empreintes. Nous le constatons naguère : la masse des documents, véridiques ou trompeurs, dépasse les facultés humaines. Comment tel fait s'est-il passé ?... Nous nous le demandons jusqu'au moment où nous cessons d'y penser. Quelle chose apaisante est l'oubli ; l'oubli seulement de ce qui nous fait mal.

Pour le reste, la vertu c'est de se souvenir, d'entretenir la flamme, de garder présent devant nos yeux tout ce qui fut pour nous joie, délices, débordement du cœur.

Ainsi, il faut oublier et il faut se souvenir.

En cela il n'y a pas de contradiction. Les collectionneurs de colère et de regrets sont de pauvres hommes. Ils ne savent plus vivre. Ils passent leur temps à moudre ce qui ne nourrit plus. Leur avenir est dans les décombres.

Un homme de caractère doit se souvenir, il est vrai, de ce qui l'a blessé, mais sans haïr, sans s'émouvoir, dans la sérénité de la sagesse et de la patience ; comme s'il s'agissait d'un autre, d'un confident, d'un témoin avec au lieu d'un désir de représailles et de vengeance, la pure ardeur d'une volonté de justice.

Se souvenir pour aimer, pour défendre des visages et des absences contre la nuit...

Rallumer les lumières éteintes et les disperser sur des masses d'ombre...

Oublier, si ce n'est pour en guérir, les douleurs et les désastres...

Un homme moyennement sensible qui aurait d'un bout à l'autre de son âge une vision claire de ses aventures et de ses déconvenues, de ses chutes et de ses malheurs, trouverait-il encore plaisir à quelque chose ?

Il faut oublier. Il faut se souvenir. A la façon dont notre cœur se met à battre, nous reconnaissons très vite ce qu'il faut disputer à l'ombre et ce qu'il faut abandonner à la nuit.